

Voici la traduction de cette poésie :

A JEAN-BAPTISTE N.

DÉSIGNÉ SOUS LE NOM DE RUFUS

*Jeune homme autrefois engagé dans des liaisons dangereuses.*

Rufus, pourquoi te laisser plonger dans le tourbillon insensé des plaisirs ? Quel plaisir trouves-tu à cueillir les fruits de l'arbre défendu ? Dans la fleur de ton âge, douce consolation de tes parents, tu montrais un brillant naturel et des mœurs pures. Un peu plus grand, curieux et attentif, tu déployais une vive ardeur pour découvrir le vrai et pour accomplir ce qui te semblait beau et honnête. Tu te distinguais parmi les jeunes gens de ton âge par ton zèle pour la divine religion. Combien de fois la Vierge te vit, prosterné devant ses autels, les parer de guirlandes de roses ! Maintenant, combien tu as rapidement changé ! Tout l'éclat de ton ancienne vertu s'est évanoui. Entraîné par des affections dégradées et par de malheureuses passions, tu ne crains pas, comme l'animal dont l'exemple te séduit, de te rouler dans la boue. O malheureux Rufus, quelle démence t'a entraîné ? Ce sont ces vils plaisirs que tu recherches ? C'est à eux, dans ta folie, que s'attache ton amour ? Ah ! que la honte l'arrête ! Relève-toi enfin de la fange, et, par des larmes tirées du fond de ton cœur, attire le pardon sur tes fautes. Tu refuses ? Cette voix qui, de peur que tu ne périsses, t'appelle amicalement, tu ne veux pas l'entendre ? Tu fais le sourd, malheureux ? Tu travailles toi-même à ta perte. Prends garde !... Tu te précipites d'une course rapide vers l'abîme éternel ! Dans les ténèbres de l'enfer, là où ne